

PEUPLE OU PROLÉTARIAT ?

De François Villon à Dieudonné en passant par Louis-Ferdinand Céline, Michel Audiard et Coluche, la culture populaire perpétue, à travers les siècles, un génie débonnaire aux antipodes d'un «réalisme socialiste» exprimant par décret l'art prolétarien. Une culture du peuple et pour le peuple qui nous oblige, pour définir le groupe humain dont elle est l'expression, à préciser d'abord ce que le peuple n'est pas.

Peuple qui n'est d'abord ni la noblesse ni le clergé, mais ce «tiers exclu » constitué des non privilégiés sous l'Ancien régime, et qui accède en , théorie, comme Tiers-Etat, au plein pouvoir par la Révolution française. Peuple que l'on doit définir encore, face à l'exploitation et au parasitisme des classes supérieures - noblesse puis bourgeoisie à l'intérieur du Tiers-État - comme le monde du travail et de la production ; soit cette classe des *laboratores* assumant et assurant - selon la terminologie freudienne - le « principe de réalité » : paysans, artisans, commerçants, ouvriers, petits entrepreneurs. .. auxquels il faut agréger encore les petits fonctionnaires utiles et les artistes exprimant cette sensibilité. Peuple que l'on peut définir en terme de classes, comme l'addition du prolétariat et de la classe moyenne. Un peuple constitué de la petite bourgeoisie et du prolétariat qui se côtoient d'ailleurs dans la vie réelle, comme le patron de bistrot, propriétaire de son moyen de production, et son client, l'ouvrier salarié. Deux groupes sociaux mitoyens et mêlés que le socialisme scientifique, au nom d'abstractions intellectuelles démenties par la réalité - à commencer par la réalité sociale et urbaine du quartier et du bistro - s'est toujours évertué à séparer et à opposer ...

MENSONGE DE L'INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN : LE PEUPLE EST TOUJOURS PATRIOTE

Prolétariat fantasmé et manipulé par les abstractions d'agitateurs cosmopolites présenté comme internationaliste, alors, qu'autre constat pratique historiquement démontré, le peuple est toujours patriote. Patriote comme le peuple de la Commune refusant, au nom de la fierté française, la défaite de Sedan et une soumission de Paris à l'occupant prussien, acceptée par la bourgeoisie versaillaise ... Peuple acclamant toujours ses équipes sportives nationales, face au mépris ou à la manipulation - quand le sport devient un marché - des élites d'argent dédaigneuses de ces engouements simples et collectifs (cf. Bernard-Henri Levy). Peuple fidèle à sa nation face à la trahison de ses élites cosmopolites; que ce soit celle de Louis XV sacrifiant les intérêts de la France à ceux de son cousin le roi de Prusse, ou celle de Sarkozy l'américain liquidateur actuel de l'indépendance française ...

IL N'Y A D'INTERNATIONAL QUE LE CAPITAL

Des familles régnantes, menant le cousinage européen au-dessus de l'intérêt national (d'où la fuite à Varenne de Louis XVI), à la bourgeoisie soumise à l'intérêt d'un capital lui aussi sans frontières, la mentalité internationaliste - en réalité cosmopolite- est parfaitement étrangère au peuple. Un internationalisme qui est, en revanche, le propre des élites voyageuses, et des manipulateurs nomades, faisant leurs affaires au-dessus de la tête de peuples, de par leur praxis, peu mobiles et enracinés. Ainsi, l'anti-nationalisme proféré par un Georges Sorel à la veille de 1914, ne doit pas se comprendre comme un mépris élitiste de la solidarité nationale, mais comme le refus d'une

manipulation bourgeoise poussant les peuples, français et allemands, au bain de sang pour le plus grand intérêt du Capital.

L'INTERNATIONALISME OUVRIER BIEN COMPRIS, CONTRAIRE DE L'ANTINATIONALISME TROTSKISTE

Refus d'un nationalisme belliqueux instrumentalisé - dès Napoléon - par les forces d'argent et conduisant toujours à la souffrance des peuples, qui doit nous faire comprendre l'internationalisme ouvrier, non pas comme l'expression d'un antipatriotisme instinctif, mais comme la solidarité des peuples du travail, dans un souci d'efficacité politique, face aux manipulations du Capital apatride. Un internationalisme partant du national pour revenir à lui, comme celui du PCF anti-immigrationniste de Georges Marchais, exprimé par son fameux discours de Montigny-lès-Cormeilles. Discours populaire et patriote, aux antipodes de l'internationalisme trotskiste exprimant une haine quasi-religieuse de la Nation. Un mépris de la frontière et des peuples enracinés professé par des agitateurs professionnels, rarement issus du peuple du travail, et partagé par la grande bourgeoisie d'argent. D'où l'intérêt, pour le grand Capital, de favoriser discrètement ces agitateurs anti-nationaux au détriment des représentants légitimes du peuple ouvrier solidaire et patriote.

Une collusion entre mondialistes de droite et internationalistes de gauche - en réalité tous cosmopolites - rendue d'autant plus facile qu'ils sont souvent issus, comme le démontre l'Histoire, de la même communauté...

[...]

COMPLEXIFICATION ULTÉRIEURE DES RAPPORTS DE CLASSES

Avec la défaite de l'alliance du travail : prolétariat-classe moyenne, nous avons donc, de la fin de Première Guerre mondiale jusqu'à l'orée des années 1960, une histoire officielle gauche /droite partagée par les deux camps -communiste comme libéral - et occultant derrière ses «patrons» et ses «travailleurs», si chers à Arlette Laguiller, l'opposition petite et grande bourgeoisie à droite, aussi bien qu'à gauche la proximité petite bourgeoisie et prolétariat ...

LES ANNÉES 1960 OU LA MONTÉE DU SECTEUR TERTIAIRE

Mensonge et culture imposés d'une société classe contre classe : prolétariat/bourgeoisie qui, malgré la défaite théorique de l'adversaire populiste - définitivement diabolisé en «fasciste » après 1945 - deviendra une fiction intenable à partir des années 1960.

Sociologiquement intenable à cause de l'extension, à l'intérieur du salariat, d'un secteur tertiaire de cols blancs issus des métiers de service, supplantant bientôt les cols bleus. Nouvelle caste des employés de bureau, devenant majoritaire à partir des années 1960, et dont la mentalité et la culture, toujours puisées à la praxis, inclinent beaucoup plus vers la société de consommation et de compromis que vers le combat de classe ...

CLASSE MOYENNE ET COUCHES MOYENNES SALARIÉES

Emergence d'une nouvelle classe de petits bourgeois salariés, à la fois éloignée de la culture communiste des ouvriers, mais aussi de la culture populiste de la classe moyenne, et qui constitue ces nouvelles «couches moyennes salariées», allant du petit col blanc au cadre. Couches moyennes salariées dont la mentalité fait désormais le tampon politique entre monde du travail et Capital, à ne surtout pas confondre -comme le fait systématiquement la sociologie journalistique - avec la «classe moyenne» constituée, elle, des artisans, commerçants et petits patrons, propriétaires de leurs moyens de production, et qui font au contraire la jonction entre Travail et Capital, puisque ils sont à la fois petits capitalistes et travailleurs à risques ...

MENTALITÉ DE CADRE CONTRE MENTALITÉ DE PETIT PATRON : NOUVELLE BOURGEOISIE DE GAUCHE CONTRE DROITE POPULAIRE

Une nouvelle mentalité de cadre, lit sociologique de la «gauche sociétale », parfaitement décrite dans le roman *Les Choses* de Georges Perec, puis illustrée à son insu par les films de François Truffaut. Mentalité féminisée - à la fois petite bourgeoise et antipopulaire - aux antipodes de la mentalité "petit patron", en recul à partir des années 1960, exprimée, elle, par les chroniques d'Antoine Blondin et les dialogues de Michel Audiard ...

LIQUIDATION À GAUCHE DE LA SOLIDARITE SALARIALE

Ainsi, à l'opposition forcée du prolétariat salarié et de la petite bourgeoisie entrepreneuriale - qui constituaient le Travail - par le dénigrement «socialiste» de cette dernière, succédera, à partir des années 1960, la nouvelle opposition à l'intérieur du salariat, des ouvriers et des employés de bureau. Cette nouvelle bourgeoisie de gauche de la consommation sans l'avoir, séduite par la nouvelle stratégie du standing mise en place par le Capital via la « Société de consommation » (verroterie à forte valeur ajoutée culturelle telle que mode et déco, flatteries du *Nouvel Obs*, de *L'Express* puis de *Libération*) méprisant dorénavant ces autres salariés que sont les ouvriers, désormais considérés et traités comme des beaufs à tendance fasciste ...

L' ILLUSION A DROITE DE LA SOLIDARITÉ PATRONALE

Nouvelle division du camp du Travail, à l'intérieur du salariat, par la séduction du standing culturel, qui sera complétée, du côté du Capital, par cette autre flatterie médiatique - véhiculée elle par le CNPF - et consistant à faire semblant de considérer le petit patron comme faisant partie de la classe patronale, alors que son destin est d'être liquidé par elle ...

LES ANNÉES 1970 OU LA "NOUVELLE SOCIÉTÉ"

Ainsi, grâce aux médias et à la propagande, le petit cadre se prend pour un bourgeois, tandis que le petit patron se sent solidaire du MEDEF. Une mise à contribution du crétin de gauche et du connard de droite vers cette social-démocratie à la française qu'on appellera, à partir de ChabanDelmas, puis sous le septennat de Giscard d'Estaing : la «nouvelle société française» ...

VERS LA MONDIALISATION : LES ANNEES 1990

Cette fin mythologique et sociale du face à face salariat uni, bourgeoisie patronale indifférenciée, au profit d'une social-démocratie centrée sur les couches moyennes salariées (période très honnêtement décrite dans les films de Claude Sautet sur la France des cadres des années 1970) sera suivie par un deuxième saut, imposé celui-là par la mondialisation ultralibérale des années 1990 ...

HYPER-CLASSE, NOUVELLE CLASSE ET SOUS-CLASSE

Ces années 1990 qui verront s'achever le déclasserement de la bourgeoisie nationale engagée dans les années 1960 - cette France des PDG incarnée notamment par le personnage autoritaire et local de Louis de Funès - au profit, pour le petit nombre qui aura su prendre le virage de la mondialisation, du très gros salarié de multinationale, style Jean-Marie Messier ...

L'IDÉOLOGIE DE L'HYPERCLASSE

Une nouvelle caste emblématique de technogestionnaires du Capital désormais coupés de toute attache géographique et morale, dont les salaires vertigineux, accompagnés de «stock options», correspondent en fait à un transfert de Capital accepté par les actionnaires, à condition que les gains immédiats de rentabilité - quel qu'en soit le coût social - soient au rendez-vous. Une mise en relation directe et mercenaire du salaire et du profit, également mise en place au même moment chez les autres acteurs clefs de la mondialisation : sportifs de haut niveau (notamment les footballeurs), acteurs-chanteurs-producteurs (Madonna, Tom Cruise, Bono ...) qui en assurent la promotion médiatique. Un petit monde de nouveaux riches qui va constituer devant le consommateur - spectateur désormais statutairement salarié précaire, cette hyperclasse mondiale aux revenus exponentiels, mais dénuée du minimum de culture« humaniste» ; culture humaniste qui caractérisait et modérait, à la suite du catholicisme, la bourgeoisie classique. Une nouvelle caste de ploucs prédateurs assumant fièrement la nouvelle idéologie nomade chère à Jacques Attali.

Idéologie faite d'inégalités sociales mais masquées par un antiracisme métisseur ; soit, en réalité, l'apologie d'un monde désormais fondé sur le capitalisme purement spéculatif, donc le refus de tout ce qui prend sens dans la durée : cultures enracinées et perspectives historiques ...

NOMADISME DU HAUT, NOMADISME DU BAS

Un nomadisme du haut, constitué d'une poignée de prédateurs cosmopolites désormais partout chez eux par la sainte loi du fric, et cachant par la fascination du « bling-bling» - mise en place par les

nouveaux médias people, style *Voici, Closer* ou *50 minutes Inside* ... - le nouveau nomadisme du bas : ce salariat précaire généralisé soumis à l'intérim et au COD, désormais non seulement corvéable dans le temps par la flexibilité et l'annualisation, mais aussi dans l'espace par les délocalisations de droite et le «sans papiérisme » de gauche ...

FIN DE PARTIE POUR LES COLS BLANCS

Ainsi, après avoir servi à diviser les salariés : les cols blancs flattés dans les années 1970 par le standing pour petit cadre, alors qu'on liquidait les acquis des cols bleus (fin de la politique sociale des Trente Glorieuses, désindustrialisation ...) se retrouvent à leur tour prolétarisés et déclassés face aux nouveaux standards inatteignables de l'hyperclasse et ses coins VIP. Nouveaux précaires du tertiaire qui n'ont plus le choix désormais que de travailler plus pour gagner moins : jouer le jeu du système mondialiste pour des miettes ou subir la relégation et rejoindre tous ces ploucs sédentaires en survie qui n'ont pas les moyens, eux, de regarder l'humanité souffrante comme un spectacle vu d'avion ...

DE LA NOUVELLE CLASSE À LA SOUS-CLASSE

Ceux qui s'en sortent le moins mal étant les animateurs-journalistes (style Frédéric Beigbeider), les créateurs de nouveaux services (ambianceur DJ style Ariel Wizman) et autres communicants. Cette «nouvelle classe» de petits chefs chargés, pour des revenus décents, de vendre à tous le rêve de l'hyperclasse nomade et métisseuse, et de cacher la paupérisation générale par de la gaudriole branchée, style <<culture Canal». Une nouvelle classe de bobos collabos, bien dans la tradition «avant-garde, chien de garde», (lucide citation du Mai 68 situationniste) dont les tenants de l'hyperclasse manipulent la jeunesse, la bêtise et le rêve de cooptation, pour les presser comme des citrons; avant que leur obsolescence inévitable ne les fasse passer de jeunes cons branchés à vieux cons ringardisés (style Thierry Ardisson), à leur tour bons pour la sous-classe et la relégation ...

SEULE SOLIDARITÉ DE CLASSE : LA CONNIVENCE DES PARASITES

Une ambiance de jungle, dénuée de toute solidarité, si ce n'est cette solidarité implicite des parasites. Les rentiers du haut (l'hyperclasse au pouvoir) finançant les rentiers du bas {la sous-classe des chômeurs et des précaires vivant des aides sociales), sur le dos de la classe moyenne productive, la plus ponctionnée par l'Etat. Une nouvelle solidarité de classe transversale inédite - non sue et non dite - initiée par la «deuxième gauche» de Michel Rocard dès 1988, où la colère de l'exploité, sans qu'il n'en coûte rien à l'exploiteur, est transformée en alcoolisme, grâce au RMI puis au RSA payés par le monde du travail...

CONCLUSION : LIQUIDER LA CLASSE MOYENNE

Un monde régi par la dérive du Capital nomade, dont la constante, quelles que soient les manipulations du monde salarial et ses collaborations, aura été, tout du long - outre la maximisation

du profit - de liquider la classe moyenne, par définition indépendante et rétive au pouvoir. Isoler la classe moyenne d'abord, par la propagande des agitateurs socialistes cosmopolites, en l'amalgamant idéologiquement à la grande bourgeoisie, afin de la jeter à la vindicte de la classe ouvrière avec qui pourtant, depuis la Commune, elle constitue le peuple; et notamment le peuple du travail.

Remplacer la classe moyenne ensuite, à coup d'absorptions-acquisitions imposées par l'économie d'échelle, par les couches moyennes salariées; soit les petits patrons indépendants par les cadres dociles. Liquider la classe moyenne enfin purement et simplement, en se servant notamment de la crise financière orchestrée par la Banque, pour lui couper, face à une surfiscalisation imposée par l'Etat complice, le crédit-relais nécessaire à son fonctionnement. Cette destruction finale de la classe moyenne - productive, lucide et enracinée - correspondant au projet impérial de liquidation de toute insoumission au Capital, par essence apatride, pour que rien ne subsiste enfin de liberté, de conscience et d'indépendance entre le pouvoir impérial de la Banque et la masse salariée ...